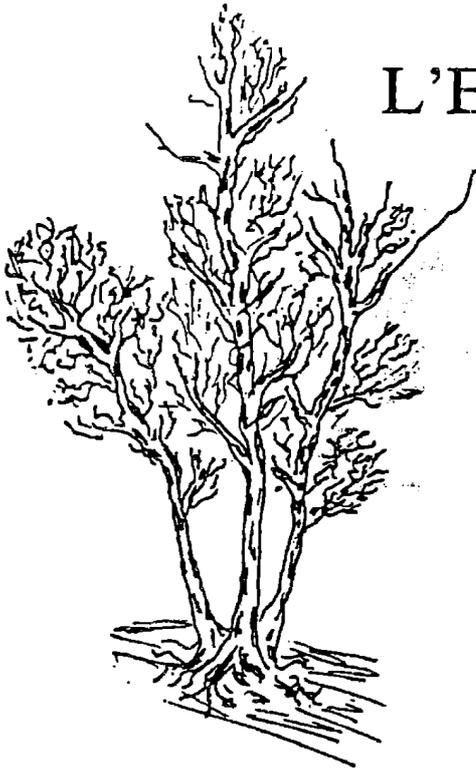


L'ENVOL DE L'ARBRE

textes et dessins de Martine DUBAIL
(Ueberstrass, Haut-Rhin)



Nul arbre n'est indifférent
à la lumière du jour.

J'ai mal à mon arbre,
celui dont les racines
agrippent mon cœur,
et dont les branches
s'insinuent dans ma tête,
comment peut-il fleurir,
noyé dans les mémoires obscures
de mon cerveau incertain.

J'ai mal à ma tête
prison de mon arbre,
dont les branches obstinées
s'appliquent contre mon crâne
pour le faire éclater.

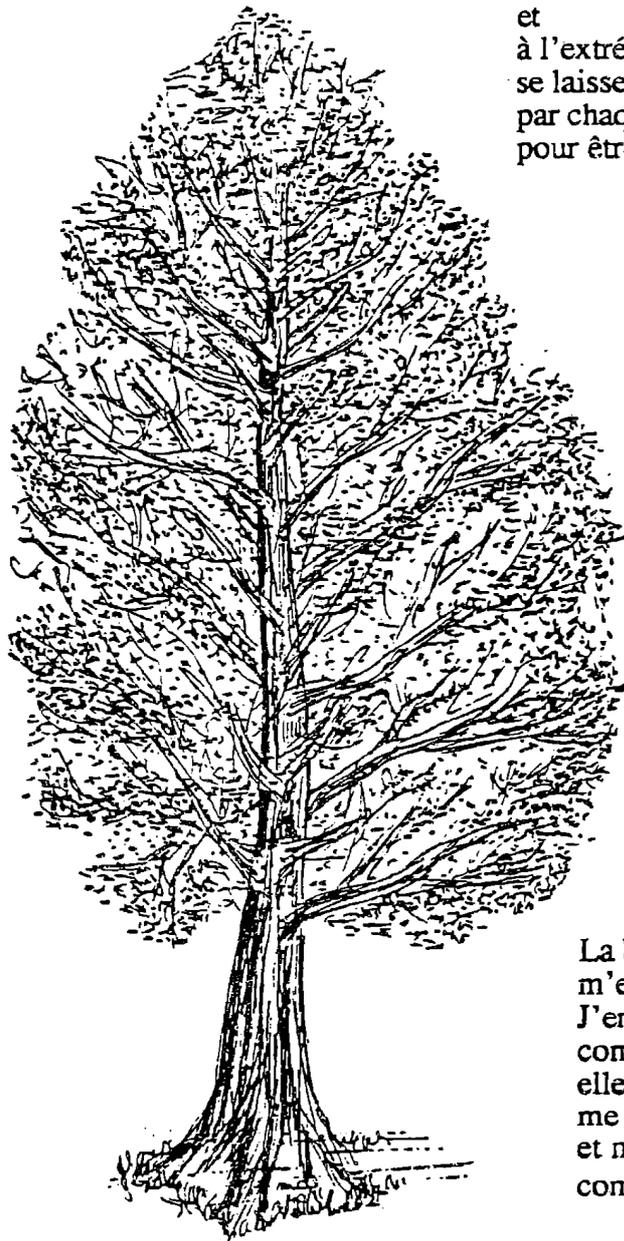
j'ai mal à mon être
poussant malgré tout
dans ma forêt vécue
dont les arbres sont fous
de rester invaincus
par les rochers stériles.

J'ai mal à ma vie
où l'absence d'innocence
m'a fait grandir trop vite
et tomber en silence
de l'arbre qui m'habite.

Si la paix avait une couleur,
elle serait de ce bleu,
d'après le jour,
d'avant la nuit,
qui donne tant de raisons d'être
à l'arbre d'hiver.

Insouciance de l'arbre
qui n'écoute que la lumière
pour pousser ses branches
dans tous les sens.

L'arbre reste enraciné dans la terre
où sont ses mémoires.
Mais ses souvenirs
remontent avec la sève
et
à l'extrémité de sa course
se laissent respirer
par chaque feuille
pour être enfin libres.



Ce soir, le ciel:
indicible lumière.
Je suis apaisée.

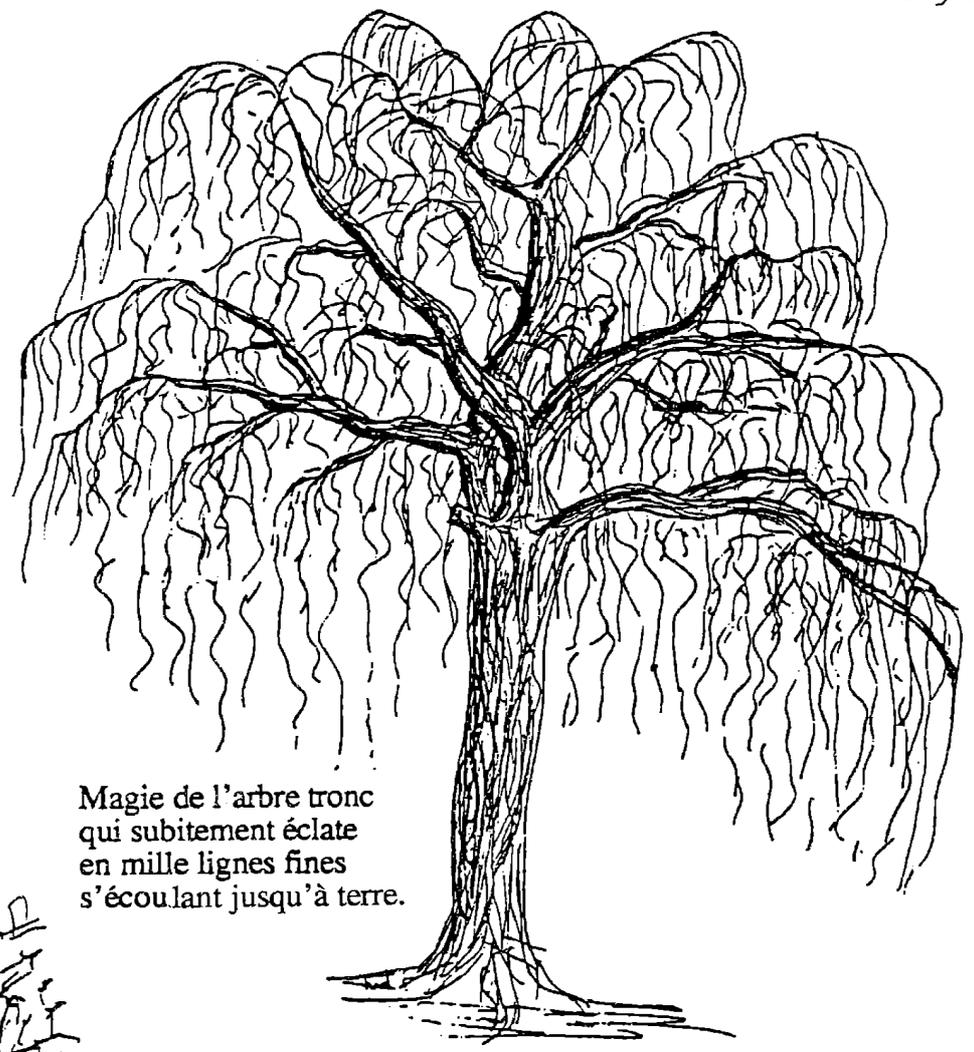
Un nid vide
dans l'arbre nu,
comme un cœur
sans vie.

La brume comme la mer
m'envahit et me serre.
J'entre dans la brume
comme j'entre dans la mer:
elle me tient, me caresse,
me rend sourde et aveugle
et m'opresse
comme un mort son cercueil.

Prisonnier de la terre:
chaque extrémité de tes branches
touche le ciel.

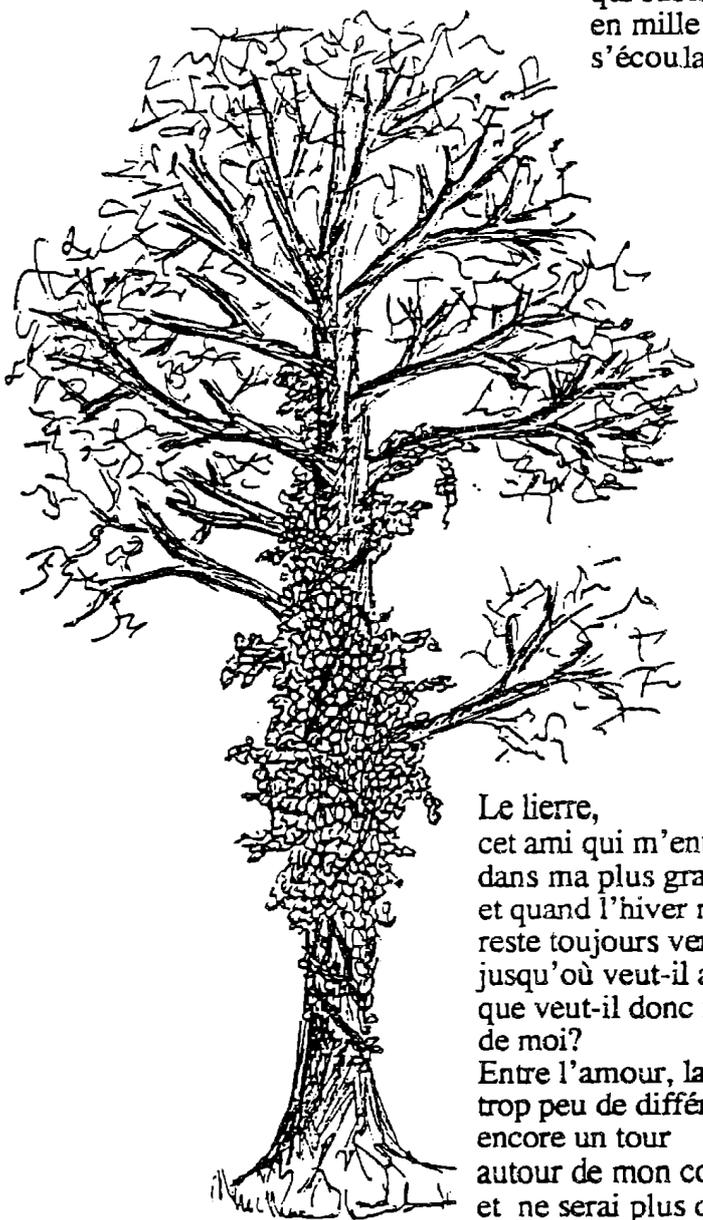
Nourrie de la terre,
chacune de tes feuilles
respire le soleil.

Coupée de la terre,
chacune de tes lignes
se change en lumière.



Magie de l'arbre tronc
qui subitement éclate
en mille lignes fines
s'écoulant jusqu'à terre.

La fin de l'hiver:
L'arbre prépare ses fruits
d'une infinie patience.



S'il est encore un arbre
dans la forêt déjà feuillue, déjà fermée,
un arbre,
dont les feuilles n'ont pas encore caché
le cœur,
il est pour moi;
et le regarderai ainsi
vide de ses fruits
dans l'attente de sa première feuille
et patiemment, attendrai
son éveil.

Le lierre,
cet ami qui m'entoure
dans ma plus grande détresse,
et quand l'hiver m'accable
reste toujours vert
jusqu'où veut-il aller
que veut-il donc faire
de moi?
Entre l'amour, la mort,
trop peu de différence
encore un tour
autour de mon corps
et ne serai plus que mort.

Il est jeune
l'arbre qui retient ses feuilles
jusqu'à la remontée de la sève;
l'arbre vieux, lui
n'a plus aucune illusion.

textes et dessins
Martine DUBAIL
hiver 1991/92